

Cahier 4

Boléro 

Peuples autochtones d'Amazonie brésilienne

par Emilie Barrucand

Boléro



**PEUPLES AUTOCHTONES
D'AMAZONIE BRÉSILIENNE**
PHOTOGRAPHIÉS PAR EMILIE BARRUCAND
EXPOSITION DU 20 JANVIER AU 25 FÉVRIER 2018

> SAMEDI 20 JANVIER 16H-19H :
VERNISSAGE, ENTRÉE LIBRE

> DIMANCHE 21 JANVIER À 16H :
FILM ET CONFÉRENCE D'EMILIE BARRUCAND, ENTRÉE LIBRE



ENTRÉE LIBRE DU MARDI AU
DIMANCHE DE 15H-18H
WWW.BOLERO-VERSOIX.CH

 Ville de
Versoix
République et canton de Genève

C'est un plaisir d'accueillir à Versoix Emilie Barrucand, anthropologue, photographe et écrivain, qui nous emmène à une découverte ou redécouverte des peuples autochtones d'Amazonie brésilienne.

L'exposition qui vous est présentée est d'abord le fruit d'une belle histoire, d'une passion pour la connaissance de l'autre, de sa culture, de sa langue, de ses mythes et de ses rapports à l'environnement dans un contexte de grand chamboulement lié au développement d'un pays souvent qualifié d'émergent par nos institutions internationales et académiques qui alertent le monde sur le changement climatique et dont la plus grande forêt du monde constitue un régulateur des plus importants et des plus sensibles (superficie de 5 500 000 km², soit près de dix fois la taille de la France. Il s'agit de la plus grande forêt tropicale du monde couvrant près du tiers du continent sud-américain).

Emilie Barrucand nous présente non seulement de magnifiques photographies de ces peuples autochtones dans leur cadre de vie, mais elle nous invite aussi, sinon d'abord, à partager un engagement pour la protection de leur mode de vie à travers des actions et des projets déployés par l'association Wayanga qu'elle a fondée en 2002. Elle ne pilote pas ses actions depuis le bureau confortable, non... en ethnologue de terrain, elle se rend chaque année sur place, depuis 17 ans, pour des séjours de plusieurs mois auprès des Indiens Paresi et Kayapo, en menant avec eux des projets de préservation de leurs cultures, de leurs langues et de leur environnement. Elle donne une résonance à son action par des interventions dans des rencontres internationales et par des projets pédagogiques menés avec des enfants et des jeunes d'ici, au sein d'établissements scolaires en France et au-delà des frontières.

L'ethnologue nous invite donc à un voyage peu commun qui, à travers la connaissance de l'autre, nous retourne un regard critique, tout en nuance, sur les formes les plus avancées de la civilisation industrielle et de la consommation touristique de masse : déjà Claude Lévi-Strauss dans « Tristes tropiques », paru en 1955 (livre de chevet lorsque je faisais mes études de sociologie), caractérisait ainsi le voyage ethnologique : « *Voyages, coffrets magiques aux promesses rêveuses, vous ne livrez plus vos trésors intacts. Une civilisation proliférante et surexcitée trouble à jamais le silence des mers. Les parfums des tropiques et la fraîcheur des êtres sont viciés par une fermentation aux relents suspects, qui mortifient nos désirs et nous vouent à cueillir des souvenirs à demi corrompus. (...) Il n'y a plus rien à faire : la civilisation n'est plus cette fleur fragile qu'on préservait, qu'on développait à grand-peine dans quelques coins abrités d'un terroir riche*

en espèces rustiques, menaçantes sans doute par leur vivacité, mais qui permettait aussi de varier et de revigorer les semis. L'humanité s'installe dans la monoculture, elle s'apprête à produire la civilisation en masse, comme la betterave... son ordinaire ne comportera plus que ce plat » (Cl. Levi-Strauss, 1955, p. 36-37).

Nous sommes alors en 1955. A comparer la photo de couverture de « Tristes tropiques », à celle de l'exposition d'aujourd'hui (qui est colorée et inspiratrice de joie), j'ose vous inviter à regagner un peu d'espoir en découvrant non seulement les photos mais aussi le travail engagé de notre invitée. Emilie Barrucand a des projets plein la tête pour contrer les ravages de la monoculture civilisatrice à laquelle nous participons de manière plus ou moins intense et nous offre la possibilité de développer notre sensibilité à une humanité qui ne s'est pas développée comme la nôtre mais qui, au fond, nous ouvre à redécouvrir une certaine sagesse restée enfouie en nous malgré notre participation plus ou moins consciente à une civilisation, comme le disait Levi-Strauss, proliférante et surexcitée.

Je ne vous en dis pas plus et vous laisse découvrir cette très belle et intéressante exposition présentée au Boléro jusqu'au 25 février. Comme d'habitude, je vous envoie en ambassadeur pour en parler autour de vous.

Pour celles et ceux qui voudraient en savoir plus, je vous invite naturellement à poser vos questions directement à Emilie Barrucand, à lire le Cahier n°. 4 du Boléro, à consulter le site Internet de l'Association Wayanga, mais également à revenir demain à 16h assister à la projection du film documentaire « Emilie, Fille d'Amazonie » et au débat qui suivra avec l'Emilie du film ici présente....

Mes remerciements vont particulièrement à :

Emilie Barrucand, son Association Wayanga, mais aussi ces peuples autochtones dont vous avez conquis la confiance... au service de la préservation de la diversité culturelle et de la protection de l'environnement. Le Service de la Culture, avec toute son équipe, dirigé par O. Delhoume Les organisateurs et organisatrices de ce vernissage.

Vive le Boléro, vive Versoix et vive les peuples autochtones de l'Amazonie brésilienne !

Cédric Lambert, Maire de Versoix

Enfant, j'étais fascinée par les peuples autochtones et par la forêt amazonienne. J'admirais la relation que ces peuples entretiennent avec la Nature, le mélange de solidité et de sérénité qu'ils dégagent. J'étais aussi touchée par les problèmes qu'ils rencontraient, par la déforestation qui les menaçait. Livres, photos, films... tout ce que je pouvais voir sur eux alimentait mon rêve de les rencontrer.

J'ai eu aussi la chance d'avoir pour grand-mère maternelle une femme formidable. Ancienne institutrice, elle a dédié une partie de sa vie aux enfants défavorisés de sa ville, aux jeunes délinquants et aux personnes âgées sans plus de contact avec leurs familles. Grâce à ma grand-mère, j'ai très vite pris conscience des inégalités et de la beauté de donner de son temps à ceux qui en ont besoin...



Alors, j'ai eu, très jeune, envie de suivre son exemple. Et il m'est apparu évident de m'engager pour ceux que j'admirais et que je savais menacés : pour les peuples autochtones et pour la protection de la forêt amazonienne. Afin de mieux comprendre ces

peuples, j'ai donc opté pour des études d'anthropologie, et pour pouvoir les soutenir activement, j'ai créé l'ONG Wayanga en 2002. J'avais vingt et un ans lorsque je me suis rendue pour la première fois chez les Indiens Kayapo. Ce premier séjour a duré quatre mois.

Cela fait maintenant dix-sept ans que je passe, chaque année, trois à six mois aux côtés des Indiens Paresi et Kayapo, en Amazonie brésilienne, menant avec et pour eux des projets de préservation de leurs cultures, de leurs langues et de l'environnement. Des projets respectueux de leurs besoins et de leurs demandes. Mon engagement à leurs côtés est pour moi un réel engagement de vie. Ils sont devenus de vrais amis. Ce sont des gens admirables, d'une grande sagesse et que j'aime profondément.

Emilie Barrucand

L'importance de ces peuples

Les protecteurs de la planète

Traditionnellement, les peuples autochtones vivent en harmonie avec la nature. Ils ont développé une gestion durable de ses ressources.

Les Indiens Paresi et les Indiens Kayapo font partie des peuples protecteurs de la forêt amazonienne. Il s'agit de la plus grande forêt tropicale au monde, dont dépend le climat et notre survie à tous. Sur leurs terres se trouvent des écosystèmes faisant partie des plus riches de la planète, des animaux, des insectes, des plantes... qu'ils protègent des champs de soja et des pâturages qui les encerclent.

L'avenir de notre planète est intimement lié à la résistance de ces peuples. Pour qu'ils puissent continuer de protéger l'Amazonie et notre planète, ils ont besoin de soutien pour préserver leurs terres, leurs langues et leurs cultures, celles-ci étant les piliers de la relation harmonieuse qu'ils entretiennent avec la nature. Il est de notre devoir de les soutenir !



Une grande sagesse dont nous devrions nous inspirer

Ces peuples ne sont nullement, comme certains le pensent encore, des peuples arriérés ou en stagnation, hors du temps et dudit « développement ». Ils sont simplement différents de nous et de nos sociétés occidentales. Toute société subit des transformations, fait de nouveaux choix, et leurs sociétés également. Mais alors que notre culture et notre développement se fondent sur le matérialisme, ces sociétés ont une approche tout à fait différente. Leur culture matérielle est certes traditionnellement rudimentaire, mais si l'accumulation matérielle a pour eux peu d'importance, leur patrimoine immatériel et leurs savoirs sont immensément vastes.

Ce sont des maîtres en zoologie, en pédologie (sciences des sols), en agroforesterie, en botanique... Leurs organisations sociales et politiques sont d'une extrême complexité.

Traditionnellement les peuples autochtones utilisent les ressources de la forêt sans la détruire. Ils prélèvent seulement de cette dernière ce dont ils ont besoin, avec respect. Et chez eux, le gaspillage n'existe pas ! Leur gestion durable des ressources et leur sagesse peuvent nous inspirer et nous aider à réinventer notre relation à la nature et à trouver des solutions aux problèmes auxquels le monde fait face.

Le matérialisme prône l'égoïsme, lequel fait partie maintenant des principes qui régissent nos sociétés capitalistes. L'homme doit protéger son espace des autres, protéger ses possessions. Et plus il possède, plus il a peur : peur de perdre ses biens, peur que les autres ne les détériorent ou ne veuillent les accaparer. Ses possessions finissent par l'emprisonner.

Ainsi nous éloignons-nous des hommes, de la nature, du divin, de nous-mêmes, pour nous enfermer dans un « confort ». Entourés d'objets inertes, de technologies dont nous devenons dépendants, nous sommes de plus en plus seuls, ressemblant de plus en plus à des machines...

En Amazonie, chez les peuples autochtones, le bien n'a pas de valeur en soi : il n'est que la matière de l'échange qui consolide la solidarité entre des individus ou des collectifs. De constants dons et des échanges sont opérés entre les membres de la communauté.

Personne ne meurt de faim chez eux ou n'est délaissé. Les Anciens sont considérés comme des sages et sont respectés. Chez eux, il y a toujours à manger pour les autres.

Engagement à leurs côtés

Quand je suis dans leurs villages, je mène avec eux des projets qui les aident à sauvegarder leurs langues, leurs savoirs, et à continuer de protéger la forêt. J'ai par exemple sauvegardé une grande partie des savoirs en voie d'oubli des Indiens Kayapo. Pour y parvenir, il a fallu que j'identifie quels étaient ces savoirs menacés, que je les classe, que je trouve quels Anciens en étaient encore les détenteurs et dans quels villages ils résidaient. J'ai dû m'organiser pour rencontrer ces personnes, former des jeunes Kayapo pour qu'ils puissent m'aider dans mes travaux... Cela m'a pris beaucoup de temps et je n'ai pas encore tout à fait terminé. Beaucoup d'Anciens que j'ai pu interviewer sont aujourd'hui décédés ! Je suis heureuse d'avoir pu sauvegarder leur mémoire à temps. J'espère pouvoir rapporter bientôt aux Kayapos ces archives sous la forme d'une collection de CD audio qui leur seront distribués. Ces archives représentent pour eux un trésor d'une valeur inestimable. Ainsi, grâce à elles, pourront-ils réintégrer dans le présent des savoirs, des cérémonies, etc. délaissés, et les sauvegarder avec certitude pour leurs futures générations.

Avec les Indiens Paresi et l'ONG Wayanga que j'ai fondée, nous venons de terminer ensemble un livre scolaire écrit dans leur langue pour sauvegarder cette dernière. Cette langue est en effet en danger. De plus en plus d'enfants Paresi ne la parlent pas et parlent à la place le portugais (la langue officielle du Brésil). Les adultes sont préoccupés par cette situation, voilà pourquoi ils m'ont demandé de les aider à écrire et produire ce livre. Il vient d'être imprimé en 700 exemplaires. C'est une victoire pour les Paresi ! Il est en ce moment distribué à leurs enfants, dans les petites écoles de leurs villages. Ainsi pourront-ils assurément apprendre à parler leur langue.

Nous sommes maintenant en train de rédiger ensemble un nouveau livre scolaire, destiné cette fois-ci à la sauvegarde et à la transmission de leur mythologie qui est elle aussi menacée.

Un autre projet est en cours : la construction d'un « Centre de Préservation de la Culture Paresi et de la Forêt ». Mais nous avons besoin de manière urgente de soutiens financiers, de mécènes et de sponsors pour que ces deux derniers projets puissent voir le jour.

Avec Wayanga, nous agissons aussi au niveau international, en informant les médias, les politiques, les institutions, des problèmes auxquels font face les peuples autochtones afin que leurs droits et leurs terres soient mieux respectés.

J'écris aussi des livres et des documentaires afin de leur donner une voix, de sensibiliser l'opinion publique aux problèmes qu'ils rencontrent, de réduire les préjugés qui existent à leur égard et enfin pour valoriser leur sagesse et leurs cultures.





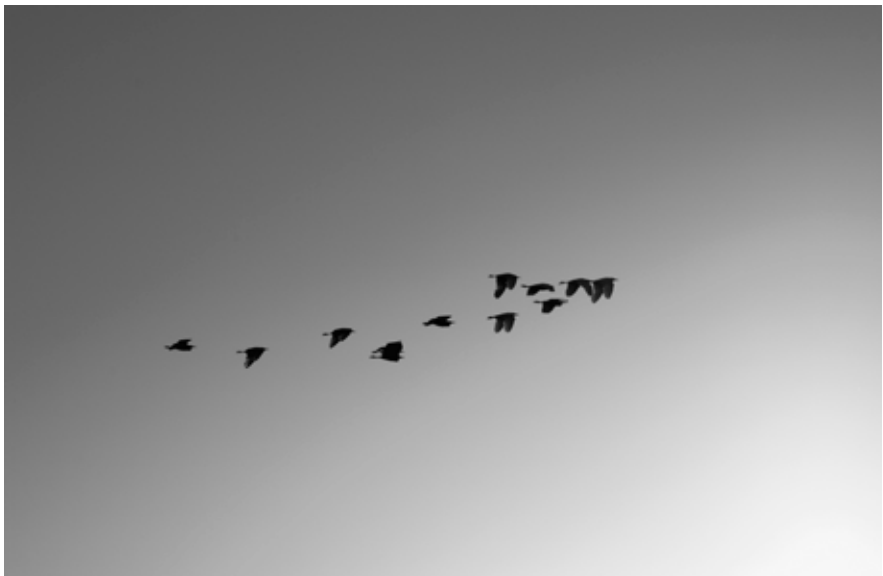






Les Indiens Kayapo

Les Indiens Kayapo (du nom original : Mebengokre) vivent en forêt amazonienne, dans les états du Mato Grosso et du Para, au centre-ouest du Brésil. Ils font partie du groupe linguistique Gê. Ils sont environ 9000 individus, protecteurs d'un territoire de 11, 5 millions d'hectares. Leurs premiers contacts avec la société nationale remontent aux années 60. Ils vivent de chasse, de pêche et de cultures sur brûlis. Ils cultivent principalement des patates douces, du manioc, des ignames, du maïs et des bananes. Les Kayapo sont semi-nomades. Ils alternent des périodes de vie dans leurs villages avec des expéditions de chasse de plusieurs mois dans la jungle et dans le Cerrado (savane tropicale).



Expéditions de chasse

Des expéditions de chasse de plusieurs mois sont organisées à l'occasion de grandes fêtes de confirmation de noms*. Hommes, femmes et enfants quittent alors leurs villages pour nomadiser dans la jungle. Durant ces expéditions, les Kayapo changent de campements forestiers environ tous les trois jours. Ils partent à la recherche de tortues qui seront consommées après l'expédition, de retour au village, lors d'un banquet qui finalisera la fête de confirmation de noms.

**Fêtes durant lesquelles des enfants reçoivent officiellement les noms de leurs ancêtres.*

Politique

Chez les Kayapo, le chef doit posséder de nombreuses qualités tendant à le rapprocher le plus possible de l'idéal masculin Kayapo. Il veille au maintien de la paix entre les siens, mais paradoxalement, en tant que leader militaire, il lui faut se montrer ferme afin de préserver ou accroître les intérêts de son peuple face aux étrangers...

Un chef Kayapo n'impose jamais ses propres volontés, ses décisions devant refléter le consensus des désirs collectifs. Le terme « chef » est en ce sens peu approprié, car il s'agit davantage d'un guide, garant de l'unité de la communauté qu'il représente. Enfin, alors que les dirigeants politiques occidentaux perçoivent des salaires fortement supérieurs aux moyennes nationales, le chef Kayapo doit être généreux : il redistribue tout ce qu'il reçoit. S'il n'est pas jugé à la hauteur de son poste, ou encore s'il commet une faute grave, il peut être démis de ses fonctions par les membres de la communauté en un rien de temps.

Peintures corporelles

Les peintures corporelles des Kayapo font partie des plus belles et des plus complexes d'Amazonie. Véritable carte d'identité, nommée aussi « peau sociale », la peau renseigne alors sur le statut, la classe d'âge de la personne ou encore sur les événements qui surviennent dans sa vie (deuil, naissance...).

Pour élaborer leurs peintures corporelles, les Kayapos s'inspirent des motifs géométriques présents sur les pelages des animaux, sur les carapaces des tortues...





































Les Indiens Paresi

Les Indiens Paresi, qui s'autodéterminent Ariti, appartiennent au groupe linguistique Aruak. Leur relation avec la société nationale a été établie à la fin du XIX^e siècle.

Leur population est estimée à environ 2000 habitants. Ils vivent au centre-ouest du Brésil, dans l'état du Mato Grosso. Leur territoire est divisé en 10 terres indigènes sur une superficie totale de 1,2 million d'hectares. Il est recouvert pour une partie de forêt amazonienne, pour une autre de cerrado (savane tropicale).

Protecteurs des eaux

Les Paresi jouent un rôle majeur dans la conservation de la faune, de la flore mais aussi des ressources en eau du centre-ouest du Brésil. Leurs terres se trouvent en effet à un endroit stratégique : là où les eaux du bassin amazonien et du bassin du fleuve « da Prata » se séparent. Elles sont sillonnées par des rivières à l'eau cristalline, par des chutes d'eau pouvant atteindre 40 m de haut et abritent des sources d'eau minérale qui viennent alimenter l'Amazone.

Solidarité et partage d'activités

Les membres d'un même groupe local se reconnaissent sous l'appellation « *ihinaiharé kaisereharé* ». Leurs liens sont fondés sur le partage de nourriture, l'hospitalité, l'entraide dans les activités de subsistance et la construction des maisons. Ces liens sont renforcés chaque année par la réalisation d'un rituel appelé « nouvelle plantation », à l'organisation duquel ils participent tous de manière solidaire. Deux autres rituels ont également une grande importance pour les Paresi : celui de l'attribution de noms aux enfants ainsi que le rituel de passage des petites filles à la puberté.

Les Paresi pratiquent un jeu traditionnel de ballon appelé « *zikonahiti* » : les joueurs s'envoient le ballon par coups de tête. Celui-ci est confectionné avec la sève de l'arbre Mangaba. Chaque équipe représente un groupe local différent.

Prendre soin de l'esprit du défunt

Lorsqu'un Paresi décède, les membres de sa famille observent un long deuil, cessant toute activité célébrative. Ils enterrent le corps de leur parent dans le sol de leur maison, accompagné des objets auxquels il accordait de l'importance. Ainsi peuvent-ils avec amour continuer de prendre soin de son esprit encore présent parmi eux, jusqu'à ce qu'il puisse enfin trouver le chemin de l'endroit où les esprits partent ensuite vivre. Durant cette période, les membres de la famille du défunt déposent de l'eau et un peu de nourriture à son attention, près de l'emplacement où celui-ci est enterré. Il serait impensable et cruel pour les Paresi d'enterrer leur parent dans un cimetière loin d'eux. Ce serait l'abandonner. Ils considèrent que l'esprit du défunt a en effet besoin de leur amour, de leur présence pour se sentir sécurisé et pouvoir partir en paix.



































































Biographie d'Emilie Barrucand

Ethnologue engagée française, écrivain et photographe, Émilie Barrucand est directrice de l'ONG Wayanga. Elle œuvre et travaille, depuis 17 ans, auprès de différentes communautés et associations autochtones d'Amazonie. Elle les aide à rédiger et à mettre en place des projets pour la préservation de leurs cultures, la défense de leurs droits et de leurs terres. Pour cela, elle a passé depuis 2002 trois à six mois par an en Amazonie chez les Indiens Kayapo et Paresi. Elle est amenée également à se rendre fréquemment chez d'autres peuples, comme les Indiens Guarani, Irantxe, Bororo, Juruna, Ashaninka, Kuikuro, Kalapalo... et fréquemment en Inde afin d'élaborer pour l'ONG indienne Amritaserve des projets destinés à des communautés autochtones de tout le pays pour la préservation de leurs cultures et de leurs langues.

Elle travaille également, en tant que consultante, pour des projets mettant en évidence le rôle des peuples autochtones comme protecteurs de l'environnement et les menaces qui pèsent sur eux :
« Ushuaïa Nature » (TF1) avec Nicolas Hulot, « Faut Pas Rêver » (France3) présenté par Laurent Bignolas, « Envoyé Spécial »...

Emilie Barrucand s'entretient régulièrement avec les politiques et avec des ONG d'actions mondiales, sur les problèmes auxquels font face les peuples autochtones. A ce titre, elle est régulièrement sollicitée pour intervenir lors de colloques et de conférences :
« Simhasth International Conference », Ujjain, Inde, 2016; ICCS 5th International Conference & Gathering of Elders, Mysore, Inde, 2015 ; Sommet Mondial sur le Développement durable (Rio+10), à Johannesburg, Afrique du Sud ; Congrès « L'eau et les Savoirs Traditionnels » de la Fondation Denis Guichard », « Les Mardis de l'Environnement », organisés par la Fondation Ricard, Conférence donnée lors du Planetum Sénat, au Sénat à Paris ; Conférence-débat avec la Fondation France Liberté, lors du Festival « Champ des Villes, L'eau », à Paris (mars 2003) ; Conférence donnée au Grand Kursaal de Besançon (2010)... Participation aux « Ateliers de la Terre », à Courchevel, Conférence « Amazonie en sursis – Et lorsqu'il sera trop tard ? » avec Amnesty International, Greenpeace et le soutien de la Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme.

Elle anime également en Europe des ateliers pédagogiques à destination des enfants, visant à les sensibiliser à l'importance de protéger l'environnement, au rôle que les populations autochtones tiennent à cet égard et à la nécessité de respecter la diversité culturelle. Elle a mis en place, avec **la Ville de Besançon***, un programme pédagogique novateur à destination des enfants de la ville pour les sensibiliser à ces sujets.



** Ville exemplaire en matière de développement durable et en politique sociale (élue première ville verte de France (97, 99, 2001), première régie publique certifiée sur sa gestion durable du cycle urbain de l'eau (2007), élue « Ville amie des enfants » par l' UNICEF (2005).*

- Elle a publié, en 2005, un livre intitulé *Wayanga : Amazonie en Sursis*, aux Éditions du Cherche-Midi.

- Elle a participé à la rédaction de *L'eau, notre bien commun*, sous la direction de l'association « L'eau est le pont ». Ouvrage pédagogique destiné aux enseignants et élèves de collèges et lycées ainsi qu'aux personnes impliquées dans la gestion de l'eau. Emilie y a présenté la relation que les peuples autochtones entretiennent avec l'eau.

- Elle a rédigé des articles pour le livre de Sylvia Tostain *Message pour un Monde Meilleur*, MAMM (2008), pour le livre *Amazonie*, Ed Magellan&Cie (2009) et pour *Eco enluminures, cris de la Terre* (2017), de l'artiste brésilien Sergio Bello.

- Depuis 2007, Emilie a commencé un long travail d'identification et de sauvegarde des connaissances menacées des Indiens Kayapo et de leur chef Raoni afin de les protéger. Ces archives audio seront bientôt réunies dans une collection de CD et distribuées dans les villages Kayapo.

- Elle a supervisé en 2017 l'élaboration du livre didactique pour la sauvegarde de la langue des Indiens Paresi : *Vamos aprender a escrever e ler no idioma Haliti-Paresi*.

- Elle est également auteur de la série documentaire « Parmi les Hommes d'Amazonie », diffusée sur France Ô, en 2013. Elle y présente la lutte des Indiens Paresi pour la préservation de leur culture et pour la protection de l'environnement au Brésil.

Emilie Barrucand a suivi ses études d'anthropologie à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris.

Sa démarche pour la défense des droits de l'homme et la protection de l'environnement a été honorée à cinq reprises.

Elle a remporté en 2001 :

- le **Prix Défi Jeune** du Ministère de la Jeunesse et des Sports,
- les **Bourses de l'Aventure** de la Mairie de Paris,
- les **Bourses Créavenir**.

Au mois de juin 2008, au Sénat, lors du **Planetum Sénat**, Emilie Barrucand a reçu le **Prix Conscience**. Il lui a été remis symboliquement pour son engagement auprès des peuples autochtones. Prix remis les années précédentes à Hubert Reeves (2007), Yves Coppens et Jacques Perrin.

En 2010, le magazine *Fémininbio* lui a également remis le **Prix Lamissbio** qui élit chaque année une femme française investie pour le développement durable.

L'Association Wayanga

Créée en 2002 par Emilie Barrucand, Wayanga soutient les peuples autochtones pour le respect de leurs droits, la préservation de leurs cultures et de la forêt amazonienne qu'ils habitent.

Ses projets respectent leurs souhaits, leurs besoins, leur vie quotidienne et leur politique. Ses objectifs s'inscrivent dans plusieurs domaines : social, culturel et environnemental.

Des personnalités apportent leur soutien aux actions de Wayanga :

Nicolas Hulot, la styliste américaine **Diane von Fürstenberg**

(présidente du Council of Fashion Designers of America),

les comédiens **Grégori Déragère** et **Maud Buquet**.

Marion Cotillard et **Guillaume Canet** en sont les ambassadeurs.

Projets

Au Brésil, la langue et la culture des Indiens Paresi sont fortement menacées, tout comme la forêt amazonienne dans laquelle ils vivent et dont ils sont l'un des gardiens.

Nos actions permettent aux Paresi de sauvegarder leur langue, leur culture et leurs savoirs ancestraux ainsi que de continuer à protéger les écosystèmes présents sur leurs terres, lesquels font partie des plus riches de la planète.

Ces actions ont un impact direct sur la protection de la forêt et de sa biodiversité, car c'est grâce à la relation harmonieuse qu'ils ont établie avec la nature et à leur gestion durable de la forêt - dont leur langue et leurs traditions sont les piliers - que les peuples autochtones protègent la forêt amazonienne.

Cette forêt est la plus grande forêt tropicale au monde, dont l'avenir de la planète et de nos enfants dépend.

Aider les Paresi, c'est aussi participer à la sauvegarde de l'Amazonie et de la planète.

Notre avenir à tous en dépend !

Actions en cours au Brésil pour sauvegarder la culture des Indiens Paresi et la forêt :

- Don d'équipements multimédia pour sauvegarder les mémoires des Anciens.
- Formation de jeunes Paresi à ces outils d'archivage.
- Création et distribution dans les écoles Paresi d'un livre scolaire pour la sauvegarde et l'apprentissage de la langue Paresi.
- Création et distribution dans les écoles Paresi, de livres scolaires pour la sauvegarde de leur patrimoine culturel (mythologie, chants...).
- Construction d'un Centre de Préservation de la culture Paresi et de la forêt sur les terres Paresi, afin de conserver leur artisanat, les archives faites sur leurs cultures tout comme le matériel photo, vidéo... afin d'y inviter les Anciens de différents villages pour que ces derniers transmettent leurs connaissances aux jeunes Paresi, et également d'y inviter des enfants brésiliens de la ville voisine (pour la plupart enfants des propriétaires terriens responsables de la déforestation) afin de les sensibiliser à l'importance de respecter la forêt et à long terme de réduire ainsi la déforestation et instaurer une relation de paix entre autochtones et non-autochtones.

L'AVENIR DE LA PLANÈTE ET DE NOS ENFANTS DÉPEND DES PEUPLES D'AMAZONIE

Soutenez l'Association Wayanga et aidez les Indiens d'Amazonie à sauvegarder leurs cultures, leurs langues et la forêt amazonienne !
Aidez-nous en faisant un don ! Ou en devenant sponsors ou mécènes de Wayanga !

Contactez-nous
www.wayanga.net
email : contact@wayanga.net



QUELQUES CHIFFRES :

80% de la biodiversité la plus riche de la planète se trouve sur la terre des peuples autochtones qui jouent sur tous les continents un rôle primordial pour la protection de la planète et pour notre futur à tous.

Les peuples indigènes d'Amazonie ont un rôle d'autant plus important car ils protègent la plus grande forêt tropicale au monde, laquelle est considérée comme le régulateur climatique de la planète, dont la survie de l'humanité dépend et le futur de nos jeunes générations encore plus.

Il s'agit de peuples aux modes de vie traditionnels faisant partie des plus préservés de la planète. Leurs terres et la forêt amazonienne qu'ils protègent renferment la biodiversité la plus préservée au monde : 16 000



espèces différentes d'arbres, 2,5 millions d'espèces d'insectes, 40 000 espèces de plantes, 3 000 espèces de poissons, 1 294 espèces d'oiseaux, et la diversité d'espèces de plantes la plus importante sur Terre.

ACTIONS D'ÉMILIE BARRUCAND AUPRÈS DES PARESI & KAYAPO

Chez les Indiens Kayapo



Enregistrement des mémoires du chef Kayapo Yobaw et de sa femme, afin de les sauvegarder pour les futures générations Kayapo et de réintégrer certaines pratiques et cérémonies dans leur culture.



Rencontre avec le chef Raoni en 2001. Raoni emmène Émilie pour la première fois en Amazonie. Elle restera quatre mois dans son village. À son retour en France, elle crée Wayanga, ONG de défense des peuples autochtones d'Amazonie.



Entourée d'enfants Kayapo, lors d'une expédition de chasse d'un mois dans la jungle.



Le chef Raoni tient dans ses mains la collection d'enregistrements (mythe, chants...) qu'Émilie est en train de finaliser. Depuis plusieurs années, elle archive les mémoires de Raoni et des anciens Kayapo afin de les sauvegarder pour les futures générations Kayapo.



Séance de peinture corporelle avec un Indien Kayapo. Emilie Barrucand parle leur langue et travaille auprès d'eux depuis 16 ans.

Chez les Indiens Paresi

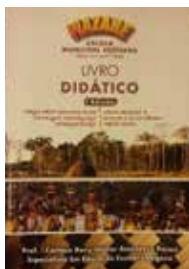
ACTION 1 : L'écriture et la production d'un livre scolaire pour la sauvegarde de la langue Paresi pour que les enfants Paresi apprennent assurément leur langue et qu'elle soit transmise de génération en génération.



Relecture avec le chef Rony Paresi du livre pour la sauvegarde de la langue Paresi.



A Rio de Janeiro, Emilie Barrucand fait imprimer les premiers exemplaires du livre.



Emilie Barrucand a distribué les premiers exemplaires du livre aux enfants du village de Wazaré et du village voisin. Produit et financé par l'association Wayanga, ce livre sert dorénavant de base aux institutrices de l'école. Il bénéficie d'une belle maquette dont s'est chargée l'agence de communication Laelya.



Avec Dany Paresi, l'institutrice en chef de l'école de Wazaré et femme du chef Rony Paresi. Elle travaille actuellement sur la rédaction du livre pour la sauvegarde de la mythologie Paresi.



Enfants Paresi dans leur école.

ACTION 2 : L'écriture d'un livre scolaire pour la sauvegarde de leur mythologie et de leur patrimoine culturel afin que ces connaissances en voie d'oubli puissent être apprises par les enfants Paresi à l'école.



Toutes ces photos ont été prises lors des ateliers mis en place dans le village de Wazaré par Emilie et l'institutrice en chef du village Dany Paresi. Des enfants et des adultes de différents villages Paresi se sont ainsi réunis afin de réaliser les premières illustrations des mythes qui figureront dans le livre pour la sauvegarde de la

mythologie Paresi. D'autres ateliers auront besoin d'être organisés afin de poursuivre la rédaction du livre. Les mythes déjà digitalisés en portugais devront être ensuite traduits en langue Paresi afin que ce livre soit un livre bilingue et renforce également l'apprentissage de la langue maternelle.

ACTION 3 : L'initiation puis la formation des jeunes Paresi aux outils d'archivage (photo, vidéo et son) pour qu'ils puissent sauvegarder la mémoire de leurs Anciens.



Cours de prise de vue et de cadrage pour enfants et jeunes dans l'école du village de Wazaré. Cours sur la technique de prise de vue.

ACTION 4 : Un film documentaire pour la préservation des traditions des Paresi.



Avec le réalisateur Laurent Ramamonjisoa, pour le tournage du documentaire « Parmi les Hommes d'Amazonie », écrit par Emilie, diffusé sur France Ô dans la série « Parmi les Hommes ».



Emilie a fourni aux Paresi des copies du film et le leur a projeté dans l'une de leurs malocas sur un drap tendu et à l'aide d'un projecteur et d'un ordinateur. Des copies du film ont été données à l'école de Wazaré.

Avec le soutien des partenaires de l'association Wayanga



FONDATION
POUR LA NATURE
ET L'HOMME

eleganciahotels



Carnet d'exposition édité par le service de la culture
de la Ville de Versoix (Suisse) en février 2018.
bolero@versoix.ch

Tous droits réservés textes et photographies à l'auteur.



Boléro 

Boléro, chemin Jean-Baptiste Vandelle 8
1290 Versoix, Genève, Suisse
Tél. : +41 22 950 84 00
bolero@versoix.ch
www.bolero-versoix.ch

 Ville de
Versoix
République et canton de Genève